

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES LOCALES.

Le transport le Raillleur a échoué, le 26 du mois dernier, sur la côte de Moorea, vers 3 heures du soir, sur les récifs de Maréa, distants de 15 milles environ de Papeete. Ce grave accident n'a été connu, à Papeete, que le lendemain à 9 heures du matin.

— Les Commissaires, Commissaire impérial, après avoir pris toutes les dispositions nécessaires pour que des prompts secours soient dirigés sur Moorea, est parti lui-même, à 10 heures du matin, pour se rendre sur le lieu de l'événement, où il est resté deux jours. Grâce aux travaux exécutés sous la direction du capitaine du *Baillif* et aux énergiques efforts déployés par nos marins, nos soldats et la population indigène de Moorea, tout nous fait espérer de voir bientôt le *Baillif* à bot. Il sera alors facile de le conduire à Papeete, et de repartir les avaries survenues.

Le Commerce de notre ville a montré le plus louable empressement pour prêter à l'Administration, le matériel utile dans ces circonstances. Une des goélettes du Protectorat, l'*Elouïs*, a été offerte et ses services acceptés. Cette embarcation s'est jointe à celles de la Colonie pour porter les premiers secours à Hiapéa.

I te mahana 26 no te avae i mai ti aenei, i cui ai te pahi
ua tangata heau ra e **Boillier** i le pae fenua i Moorea, i te
hora toru i te taea ra mahana, i nia i te aani Mahareja,
i te maleia i na Papete atu te fadere. Ia poipoi ne ho'i, i te
9 i te poipoi i tae mai ati te parau no taua ati rahi'ra i
Papeete nei.

la ohi kai te Tomasa te Avahia e te Emepera, imi e te faasaa raa i te manu rauva'eia e tae oioi ahi ia te manu rauva'eia, tauri, tauri pa'hi ia i Moeara, reva'ata'ura, eiahu i ia hora i ia te pospoli, e haere i te vahi te revia tana pabi, a te iri ya, e te pili oia mahauna i te parahi raa i reira. No te manu ohapa koi i rae hiva i rae are te hisposo'e, a te Tomasa no lapa nahi ia *ri Raitteur*, e no te hioito Eapelei nei.

raa e ta Tommas no laua pani ro o horreto, e na
raa e ta toqes man malero, to taman man faduan, e ta lasta
man hoi. Miseras, e tuper mani mae eti al manao es, e core
e tor e te-fabuen al taioou la Raulier-le-ara ras. Obue
rosura la te-taverne ja nai l'apetide ras, e to taim ruia
me nau vali la taverne.

E nigo rialo se lo feia hau leia e te talou pe eire i
maui mai i ralo e te rima o te lama meee o no sei
reira haua obipa. Au ten hau mai no te haua no pabi sei
pilo o te haua-Famurera o Ermesso, e tefauzia le mau jese
au e sua farn hau. Au apita gli hau mai hau tei refia matanu
ni nia e te hau e te fauzia ras e sua ras matanu

EUROPE.—FAITS DIVERS.

EUROPE.—FAITS-DIVERS.

On lit dans le *Moniteur Universel* du 20 juillet.
Un grand dîner a été donné par le lord maire à M.
Pépin, à l'occasion de son admission dans la Cité de
Londres.

Le lord mardi a porté un toast à l'Empereur Napoléon III, en disant que « le récent traité de commerce entre la France et l'Angleterre est indubitablement dû au désir qui avait l'Empereur Napoléon d'améliorer la condition du monde, tout en servant les intérêts de la grande nation qui lui gouverne ». Le toast et ces paroles ont été accueillis par des applaudissements ugaines et répétées.

Les Ambassadeurs Siamesois.

Les ambassadeurs de Siam continuent de mettre à profit leur séjour à Paris pour visiter nos monuments, nos parcs, nos musées, nos grands établissements publics et privés, ainsi que les magasins, les théâtres, et tout ce qui offre un ailleurs à leur imagination curieuse. Ils se sont successivement transportés au jardin des Plantes, au jardin zoologique du Bois de Boulogne, à la Bibliothèque impériale, aux Galeries nationales, au Louvre, au musée de Cluny, au musée d'Artillerie, au puissant arsenal de Grenelle, au Panthéon, aux Athénaïons, aux Halles centrales, à l'Imprimerie impériale, à Versailles, Saint-Cloud, etc. Samedi prochain, accompagnés par M. de Montigny, ils doivent entreprendre une excursion au camp de Châlons, où des manœuvres auront lieu en leur présence, si le temps le permet.

La splendeur de nos naissances, la richesse et la variété de nos collections de tout genre, ont produduit une vive impression sur les amateurs. A plusieurs reprises, on parcourt les galeries du Louvre, ils ont témoigné leur admiration. Une image du dieu Boudha, placée dans le mérite ethnographique, a été de leur part l'objet d'une véritable démonstration. On sait comment le premier ambassadeur d'Asie exprime, au jardin des Plantes, où s'adressent aux directeurs de l'établissement : « Grâce à vous, a-t-il dit, nous avons vu autant de choses en une demi-journée que si nous avions fait le tour du monde. » A la Bibliothèque impériale, dans la galerie des Estampes, leur attention s'est particulièrement fixée sur les portraits gravés des trois ambassadeurs chinois qui vinrent à Paris sous le règne de Louis XIV, ainsi que sur d'autres gravures représentant des harpies et des monstres de leur pays. L'ordre et les méthodes qui régissent dans cet établissement les ont aussi beaucoup impressionnés.

beaucoup trappe.

Au musée d'Artillerie, les ambassadeurs ont examiné avec le plus vif intérêt les armures, ainsi que les différentes armes offensives et défensives des anciens chevaliers français, les explications qui leur ont été transmises par M. l'abbé Larnaude, leur interprète, et les objets qu'ils avaient sous les yeux, les ont mis promptement à même de

saisir la filiation qu'a suivie le perfectionnement des armes à feu depuis le fusil à mèche jusqu'à la carabine à longue portée actuellement en usage. On se ferait du reste difficilement une idée de l'intérêt que portent les Siames à tout ce qui se rattache à l'art militaire.

Le petit artisane de Grenelle a fort élancé les ambassadeurs; et on voulut monter jusque sur la plate-forme de la tour élevée qui supporte la bâche de distribution des eaux. N'ayant jamais vu de puits de ce genre, il se pouvait tout d'abord de rendre compte de la force invincible qui conduit l'eau à une si grande hauteur. Ils se sont fait régler plusieurs fois les explications qui leur ont été données à ce sujet. Dans leurs visites aux Hallés, cérémonies et aux principales marques, ils ont été émerveillés de la même quantité de denrées, de fruits et légumes nécessaires à l'approvisionnement d'une ville telle que Paris. Ils ont aussi pu se préoccuper d'un nombre considérable de bœufs qui détruisent chaque jour dans la conserverie ; il faut dire que le bœuf est un animal sacré pour les Siamois, et qu'ils ne le mangent que lorsqu'il meurt de vieillesse. Jamais n'a-t-on entendu en tout cas sans qu'il ait probablement cassé pour détruire le germe qui s'y trouve. L'animale extraordinaire de nos vues païennes, le nombre prodigieux des vétérans, des pôles qui y circulent, et la tranquillité qui y règne étonnent cela, sont naturellement à cause parmi les sujets d'étonnement aux abas-siames. Les éléphants portent nos chevaux, et notamment nos chevaux de gros trait.

- A Versailles, les Ambassadeurs ont joui du spectacle des grandes rues; ils ont fait une longue visite au Musée. La *Balouïte de la Mezouane*, de Gros, avec ses imposants effets de neige, effet nouveau pour eux qui se connaissaient pas la neige, les a vivement impressionnés.

Parmi les principaux établissements privés qui ont reçu la visite des ambassadeurs, nous mentionnons l'usine Cail et Cie, la fabrique d'orgues de M. Delain, le dépôt des lâgias d'Aubusson, les fabriques d'armes de MM. Lefèvre et Lepage, les ateliers de M. Chauvet, où sont fabriquées les timbales de l'Orangerie, celles de M. Leclerc, ingénieur hydraulique, la fabrique d'équipements militaires de M. Prévét, les ateliers de phonographe de M. Nadar et ceux de MM. Mayer et Pission, le dépôt d's cristalys à Baccarat, etc. Les ambassadeurs ont fait de nombreux et importants achats qui ne pourront manquer d'enrichir dans le royaume de Siam de nouveaux débouchés à notre industrie et à notre commerce.

Les nouvelles du Sénégal sont très intéressantes ; elles nous annoncent le plein succès de trois expéditions contre-façons, sous le commandement du colonel Faitherie, dans l'intérieur du pays, en vue de détruire les tribus hostiles, d'assurer la sécurité des frontières et de faire reconnaître par les chefs du pays la souveraineté de la France sur leur territoire. Après ces succès, il faut faire face à ces indigènes barbares, des individus pour les pillages commis dans le pays, et au travail imposé que cette contribution de guerre garantie par des otages, la colonie française a été dirigée vers le territoire des rois de Sine et de Saloum qui avaient audacieusement violé le traité de 1859 ; mais les mesures de coercition ont été aussi inutiles, et il a fallu de la présence de notre drapeau pour faire accepter toutes nos conditions. Maintenant, le pays tout entier est soumis à la France dans une étendue de cent lieues carrées. C'est la première étape qui, dans un avenir plus ou moins éloigné, devra réunir notre colonie du Sénégal à l'Algérie par une longue traversie du Sahara. [Oeuvr.]

Les rapports entre les Européens et les Chinois s'améliorent sensiblement chaque jour. Le prince l'Soup a écrit aux envoyés français et anglais, Bruce et de Bourboulon, une lettre dans laquelle il les invite à venir s'établir immédiatement à Pékin, s'ils le désirent. (Océan.)

Canal de Suez. — M. de Lesseps vient d'arriver à Paris. Les travaux du canal de Suez sont, poussés avec la grande activité ; les résultats obtenus permettent d'affirmer que les craintes exprimées dans le temps par quelques ingénieurs et quelques hommes d'Etat de l'Angleterre sont chimeriques. Encore quelques mois de travaux intelligents et assidus, et les adversaires de cette grande entreprise ne pourront plus que l'évidence.

VARIÉTÉS.

NOTICE SUR L'AGRICULTURE DES PHILIPPINES.

PARIS DE LA CIRCONSTANCE,
FONDATEUR DE L'ESTABLISSEMENT AGRICOLE DE JAJA-JAJA, îLE DE LAOS.

First article.

I. — NATURE DU SOL.

L'île de Locon, la plus grande des Phœniciennes, s'étend du nord au sud sur une longueur d'environ six degrés. Elle est divisée, dans toute son étendue, par une haute chaîne de montagnes, dont de grandes ramifications s'étendent de l'est à l'ouest. Elles doivent généralement leur formation à des soulèvements volcaniques; aussi retrouvons-nous partout les traces des grands bouleversements que les jeux sismiques ont produits dans cette partie du globe. Plusieurs volcans y sont encore en activité.

Le volcan de Tsal, au milieu du lac de Bemboin, dans la province de Balsangas, est toujours à l'état d'ignition, et, depuis, depuis 1754, il n'a pas fait de grandes éruptions, d'énormes colonnes de fumée s'élevant continuellement de son vaste cratère, qui n'a pas moins de quatre kilomètres de circonférence. L'éruption de 1754 fut si terrible, qu'à une distance de 30 à 40 lieues la clarté du

peut être obtenu par l'immense quantité de cendres produites par l'acte à Manille, il est de 25 lieues, on sait que plusieurs détonations semblables à celle-ci de la partie primitive. Les bouys de Sala, Lipa, Tanahan et autres situés sur les bords du lac de Bombon, furent entièrement détruits.

Il est probable que ce volcan a des communications modernes avec la haute montagne de Minuit (notre tagal en vient dans cette chaîne) située au nord-est, à une distance de 4 à 5 lieues du lac de Bombon. Peut-être a-t-il eu quelque chose à faire avec cette haute montagne se trouvant à l'est de l'éruption; elle est un énorme volcan : ses meutes continuellement de tan- tôt échapper à l'explosion immobile et souvent de flammes. A sa base, une partie brûlée par les eaux du lac de Bay, envoit de nombreuses sources thermales à la température de l'eau bouillante. Elles vont se jeter dans les eaux froides du lac et dégagent une si grande quantité de vapeur, qu'à une petite distance cette partie du lac paraît être en ébullition. C'est dans ces sources que quelques auteurs ont prétendu que des poissons vivaient et que des plantes croissaient^(*). Je puis assurer que c'est là une erreur.

La petite île de Socolone, à une distance de 3 ou 4 milles dans le lac de Bay, formée par un amas de terre circulaire d'une déviation de 10 ou 50 mètres, au milieu duquel se trouve un petit lac, est certainement un ancien volcan évanoui par les eaux.

Dans les plaines de la Laguna et de Tayabas, plus à l'est de Manille, la montagne de Majayjay, une des plus élevées de l'île de Luzon, a été probablement formée par un volcan dont le cratère, qui occupait le sommet, est maintenant un lac circulaire ; sa profondeur n'a jamais pu être mesurée. À l'époque où ce volcan était dans la vicinité de boug de Naracarang, à dix reprises d'énormes cavités dans une grande cléture. Souvent, à la suite d'explosions ou de tremblements de terre, la couche volcanique qui les recouvre vient à se rompre et laisse à découvert d'énormes cavités auxquelles les Indiens nomment bouges de l'Enfer.

Entre Minuit et Majayjay, sur tout le territoire du bourg de San-Pablo, on trouve, de distance en distance, des petites îles circulaires qui étaient autant de volcans. Les amas de pierre poussiéreuses et de laves de diverses natures qu'on rencontra sur plusieurs de ces îles ne laissent aucun doute sur leur origine.

Le volcan de Mayon, qui, le 23 octobre 1766, fit une si terrible éruption, est situé tout à l'extrémité de Lucan, dans la province d'Albay. En 1811, une nouvelle éruption détruisit complètement le bourg de ce nom.

Tout le territoire de cette province est volcanique. On y trouve un grand nombre de cratères éteints d'où l'on retire une grande quantité de soufre pour le commerce.

Tout à l'est du nord de Lucan, les îles Batanes sont entièrement volcaniques. Dans ce groupe, cette connue Camiguin, Dálatoy et Fuva fournissent une grande quantité de soufre.

Comme on vient de le voir, au centre de l'île de Lucan et à ses deux extrémités, le sol est essentiellement volcanique. Il suffit superficiellement de donner dans ce court aperçu plus de détails sur les autres, qui sont absolument de la même nature, et qui prouvent évidemment que les Philippines ont été houleusement par des feux souterrains et de fréquents tremblements de terre.

Ceux de ces tremblements de terre qui furent éprouvés ont lieu en 1627, 1643, 1678, le 21 septembre 1716, le 20 juillet 1737, 1738, 1824, 1828 et 1852.

Celui de 1627 engloutit une des plus hautes montagnes de la province de Cagayan.

Celui de 1678 sépara, dans l'île de Mindanao, une haute montagne. Les eaux — à la mer se précipitèrent par cette ouverture et inondèrent une immense cléture de terres cultivées.

Le dernier qui éprouva Lucan comme ça — le 16 septembre 1852, à 6 heures 30 minutes du soir. Les premières oscillations, accompagnées d'un fort bruit souterrain, firent varier le goudron de 43 degrés ; elles se répétèrent, moins fortes, d'intervalle en intervalle plus ou moins éloignées, jusqu'au 12 octobre.

Il causa la ruine de tous les grands édifices ; la montagne d'Iba-Uba, située dans la baie de Sibuyan, province de Zambales, fut complètement engloutie.

Dans plusieurs parties de Lucan, la terre s'est ouverte pour rejeter des masses d'eau, de vase et de sable. Non seulement ce cataclysme fit sentir ses terribles effets dans toute l'île de Lucan, mais aussi dans les îles voisines. A Mindanao, les édifices et les ponts s'écroulèrent, et la terre, comme à Lucan, s'ouvrit en plusieurs endroits pour vomir des masses d'eau, de vase et de sable.

S. II. — CLIMAT.

La position topographique qui la donne au nord au sud, nommée Caravalo, procure à ces îles certaines un printemps perpétuel. Cependant deux saisons bien distinctes y règnent en même temps, c'est-à-dire des pluies ou l'hiverage, celle des sécheresses en été.

Pendant six mois, depuis juin jusqu'à la fin de novembre, le vent souffle du sud-ouest, et, pendant les autres six mois, du nord-est. On distingue ces deux époques par monsoon de sud-ouest et monsoon de nord-est.

Pendant la durée de la monsoon de sud-ouest, toute la partie de l'île située à l'ouest est dans la saison de l'hiverage, tandis que la partie opposée, à l'est, est dans la

^(*) Voir dans BOONANAT, "Fogage à la Negros-Catigbian" (1756, in-4°, p. 4), une lettre de M. P. de la Boonanat, administrateur de la marine, qui démontre que les îles de Negros et Catigbian sont toutes deux situées sur les eaux chaudes de l'île de Negros, sur les bords de la Laguna, dont la température élevait à 48 et 50 degrés Réaumur (60 à 64 degrés centigrade). P. 8.

saison d'été, et vice versa, lorsque c'est le vent de nord-est qui règne.

Le vent, dans une monsoon ou dans l'autre, visait toujours de la mer. Il est arrêté par la haute chaîne de montagnes. Les nuages qu'il apporte, relents parmi les hautes, grossissent et s'accumulent jusqu'à ce qu'ils en éclatent, formant une tempête. Comme si le ciel avait ouvert ses écharpes ; les rivieres et les rivières sont grosses se précipitent dans la plaine, qu'ils ont arraché au flanc des montagnes couvertes de hautes forêts. Mais bientôt le calme se rétablit, les nuages se dissipent, et le soleil lui donne tout son éclat. Alors l'air est rafraîchi non seulement pour les habitants de la région de l'hiverage, mais aussi pour ceux qui, de l'autre côté des montagnes, se trouvent dans la saison des sécheresses, car la brise qui les revient a l'angle cette fraîcheur dans la région humide qu'elle a parcourue.

Les orages qui se repètent continuellement pendant la saison des pluies, ne se passent pas toujours comme on l'indique : souvent le tonnerre fait à peine entendre, et la paix tombe à torrents pendant cinq à six jours sans interruption ; on bise le vent ne sait pas son cours naturel. Dès moins de vingt-quatre heures, il parcourt tous les points de la boussole, il se déclare alors des ouragans ou typhons. Ces grands bouleversements de la nature arrivent au changement de monsouss, pendant la lutte qui se livre entre le vent de nord-est et celui de sud-ouest. A cette époque aussi il survient des calmes de plusieurs jours, pendant lesquels les plus fortes et les plus accablantes chaleurs de l'année se font sentir.

S. III. — PRODUCTIONS VÉGÉTALES.

C'est dans le régime végétal que la nature a déployé aux Philippines ses plus belles richesses.

Antes que je l'aie remarqué précédemment, les versants est et ouest de la grande chaîne de montagnes qui s'étend du nord au sud dans tout l'archipel reçoivent abondamment les eaux du ciel, charriées à son tour et pendant six mois. Les vallées qui se trouvent entre les montagnes, les inégalités du sol, les crevasses, les cratères éteints, sont autant de réservoirs où se renouent les eaux pluviales pour s'échapper, pendant la saison des sécheresses, en sources et en ruisseaux limpides qui vont servir pendant les plaines et y porter la fertilité et l'abondance.

Presque sans exception, toutes les montagnes sont recouvertes d'une forte couche de terre végétale, et recouvertes de la plus splendide végétation qu'il y ait dans le monde.

Sur leurs versants, au contraire, d'immenses forêts d'arbres gigantesques, de diverses essences, où se mêlent des palmiers, des fougères arborescentes, des bambous, des arbres des jardins et des lisées de mille espèces, qui semblaient avoir été créées pour former, d'un arbre à l'autre, des decors de guirlandes de verdure, de Beurset de fruits.

La nature a pourvu à tout aux Philippines.

Ces hautes montagnes couvertes de bois précieux, ont généralement un de leurs versants, — celui qui trouve le plus exposé aux pluies, — garni de magnifiques et gracieuses pâtures, où croissent diverses graminées, particulièrement le *talaga*, espèce de canne à sucre sauvage, le cogon, long et flexible, d'un usage précieux pour la conversion des cannes indiennes.

Dans ces deux pâtures s'engrasse, sans aucun souci de nombreuses troupeaux de bovins, de buffles, de chevaux et de cerfs, qui, la nuit, sortent en troupeau des sombres forêts pour y venir prendre leur pâture.

A l'époque des récoltes, toutes ces graminées ont atteint une hauteur de six à huit pieds. — Les Indiens préparent, pour renouveler l'herbe trop sèche et trop dure, y mettent le feu. D'immenses incendies se déclarent ; la flamme, emportée par le vent, détruit tout son passage jusqu'à la lisière des bois, où elle s'arrête toujours^(*). Le sol mis à nu par cette brûlure et calciné, mais trois jours après, la nature a déjà repris ses droits. Il ne reste plus de trace de l'incendie, un tapis d'herbe tendre et verdoyante a remplacé les désastres de l'incinération, et offre aux nouveaux gisements abondante et succulente.

— Les bois que les philippins emploient par leur emploi dans l'industrie sont les suivants :

Le *Moro* (*Vitex geniculata*, Bl.). Son bois, de la couleur du bois, est incroyable et inattaquable par les insectes ; il est employé dans toutes les constructions exposées aux intempéries, et particulièrement pour la construction des viaducs.

Le *Banana* (*Musa acuminata*, L.). Le bois, de couleur rose, sera pour toutes espèces de constructions, et il donne de belles fleurs couleur violette.

Le *Palomano* ou *Batao* (*Calophyllum*) fournit une gomme résineuse employée dans la médecine indienne ; son bois, léger et flottant, est d'une grande solidité, et il est employé particulièrement pour la construction.

Le *Manocano* (*Varicaria manocano*, Bl.) et le *Guro* (*Mosiera longipes*). Un parfum rare tient de la hauteur prodigieuse. Il est peu rare d'en trouver de 30 à 40 mètres sur un étalement de 70 à 90 centimètres sur toute leur longueur. Leur bois, compacte, serré, et d'une grande solidité, est employé pour les grandes pièces de charpente, et notamment pour la maturité des jonques chinoises.

^(*) Le voyageur, surpris par ces grands incendies qui embrassent souvent plusieurs lieues à la fois, est obligé, pour se soustraire au danger de feu, alors qu'il est encore assez éloigné des flammes qui menacent de l'entourer, de faire une course de course, et de courir dans la direction opposée à celle qui suitent les formes penchées par le vent ; lorsque elles ont détruit les matières combustibles sur leur passage, le voyageur rentre dans l'espace mis à sa, et attend, sans aucun risque, que l'aspre qui le menaçait ait accompli son œuvre de destruction.

